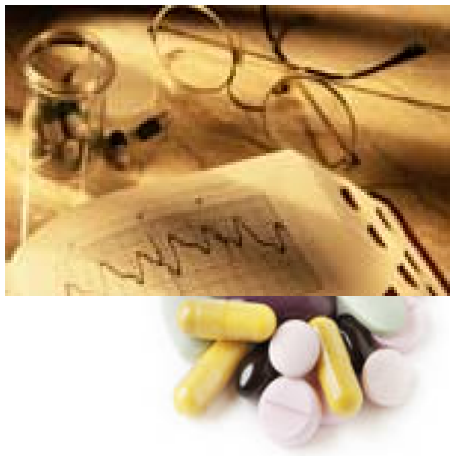
Les Cahiers du GEIRSO

Volume 1, numéro 7 Octobre 2005

École d'été 2005 Présentations d'étudiants : les courants théoriques disciplinaires



Le programme de recherche concertée sur la chaîne des médicaments
est subventionné par le CRSH
(Conseil de recherche en sciences humaines du Canada)
#412-2003-1005

Les éditions du GEIRSO

Garnier, Catherine	Direction de l'édition	Directrice du GEIRSO et directrice du programme CRSH, Grands Travaux, recherche concertée sur la chaîne des médicaments, UQÀM.
Marinacci, Lynn	Organisation des contenus scientifiques	Agente de recherche au programme CRSH, Grands Travaux, recherche concertée sur la chaîne des médicaments, GEIRSO, UQÀM.
Patenaude, Judith	Conception des textes de présentation et révision linguistique	Étudiante à la maîtrise en études littéraires et assistante de recherche, GEIRSO, UQÀM.
St-Pierre, Guylaine	Organisation de l'édition	Gestionnaire de projet, GEIRSO, UQÀM.
Tremblay, Philippe	Conception du texte de présentation	Étudiant au doctorat en psychologie et assistant de recherche, GEIRSO, UQÀM.
Rolland, Louise	Conception de la page couverture et mise en page	Secrétaire de direction, GEIRSO, UQÀM.

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés
© Copyright – Montréal 2005
GEIRSO – Université du Québec à Montréal

Publié par Les Éditions du Geirso, Université du Québec à Montréal,
C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8
Tél. : Louise Rolland (514) 987-0379

1ère impression

ISSN 1718-1887

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2005

SOMMAIRE

Présentation…….1

Psychologie sociale : les grands courants théoriques…….2
Philippe Tremblay

Philosophie, raisonnement, logique et diagnostic médical……...38
Céline Varin

Théories d'analyse en études littéraires……65
Judith Patenaude

Les grands courants théoriques de la sociologie occidentale : de Comte à ŽiŽek……87
Mathieu St-Jean

Présentation

École d'été 2005
Présentations d'étudiants : les courants théoriques disciplinaires

Les Cahiers du Geirso (Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales) se veulent un espace de diffusion visant à faire connaître le plus largement possible les travaux du groupe de recherche ainsi que les résultats des travaux effectués dans le cadre du programme de recherche concertée sur la chaîne des médicaments ainsi que les réflexions qui y ont cours. *Les Cahiers du Geirso* sont publiés en version électronique sur le site http://chaine.uqam.ca/index.htm et en version papier, disponible pour consultation au centre de documentation du Geirso.

Ce numéro présente les exposés de l'école d'été 2005 du GEIRSO, réalisés par les étudiants contribuant au programme de recherche concertée sur la chaîne des médicaments. Dans le cadre de cette école d'été, les étudiants étaient invités à présenter les grands courants théoriques de leur champ d'études respectif. La présentation était suivie d'une période de questions et de discussion impliquant les chercheurs et les autres étudiants de l'équipe de recherche. Cette période de discussion visait à favoriser un échange interdisciplinaire de façon à ce que l'ancrage théorique et méthodologique de chacun puisse s'ouvrir sur un questionnement relativisant les repères disciplinaires et rendant possible la collaboration. Une variété de disciplines étaient représentées par les présentations des étudiants : communication, psychologie sociale, philosophie, management, études littéraires, éducation et sociologie. Dans les pages qui suivent, nous publions les documents ayant servi de base à quelques-unes de ces présentations. Il est à noter que certaines parties des textes peuvent avoir été empruntées à des auteurs du domaine sans que l'emprunt soit explicite. La bibliographie présentée à la fin de chacun des textes renvoie aux auteurs consultés.

Psychologie sociale : les grandes orientations théoriques

Philippe Tremblay
Université du Québec à Montréal
Grands travaux CRSH 2005

Plan de l'exposé

- **Définitions**
- **Niveaux d'analyse**
- **Grandes orientations théoriques et quelques théories associées**

Définitions

- **Gordon Allport (1968)** :

« La psychologie sociale consiste à essayer de comprendre et d'expliquer comment les pensées, sentiments et comportements des individus sont influencés par la présence imaginaire, implicite ou explicite des autres ».

Définitions

- **Baron et Byrne (1981)** :

« Le domaine scientifique qui étudie la façon par laquelle le comportement, les sentiments ou les pensées d'un individu sont influencés ou déterminés par le comportement ou les caractéristiques des autres ».

Définitions

- **Vallerand (1994)** :

  « Le domaine scientifique qui analyse la façon par laquelle nos pensées, sentiments et comportements sont influencés par la présence imaginaire, implicite ou explicite des autres, par leurs caractéristiques et par les divers stimuli sociaux qui nous entourent, et qui de plus examine comment nos composantes psychologiques personnelles influent sur notre comportement social ».

Définitions

- **Gergen et Gergen (1984)** :

  « Discipline où l'on étudie de façon systématique les interactions humaines et leurs fondements psychologiques ».

Définitions

- **Moscovici (1984)** :

« La psychologie sociale est la science du conflit entre l'individu et la société ».

« La science des phénomènes de l'idéologie (cognitions et représentations sociales) et de phénomènes de communication ».

Les niveaux d'analyse

- **Doise (1986)** :

1- intra-personnel
2- inter-personnel / situationnel
3- positionnel
4- idéologique

Les niveaux d'analyse

- **Breakwell & Rowett (1982)** :

1- intra-psychique
2- inter-personnel
3- intra-groupe
4- inter-groupes

Les grandes orientations théoriques

- L'orientation **des rôles et des règles**
- L'orientation **béhavioriste**
- L'orientation **cognitive**

L'orientation des rôles et des règles

- Comment les règles intérieures guident la conduite.
- Le comportement social est expliqué grâce aux rôles, aux attentes, aux exigences des rôles et aux habiletés exigées par les rôles et les groupes de référence ayant une influence dans les interactions sociales.
- Utile pour comprendre les séries de comportements s'étalant sur une période de temps prolongée.

L'orientation des rôles et des règles

- Rôle : ensemble de prescriptions qui définissent le comportement désiré d'une personne occupant une position donnée.
- Conflits inter-rôles : plusieurs rôles aux exigences incompatibles
- Conflits intra-rôles : rôle possédant 2 ou plusieurs attentes incompatibles entre elles

L'orientation des rôles et des règles

Les recherches qui en découlent

- La gestion de l'impression
- Le monitorage de soi
- L'attraction sociale
- L'offre d'aide

L'orientation des rôles et des règles

La gestion de l'impression (Schlenker et al., 1980, 2000)
Tentative consciente ou inconsciente de contrôler les images qui sont projetées dans les interactions réelles ou imaginées.

Pour remédier aux événements qui menacent l'identité sociale : **1-** Explications (déni / excuse / justification)
2- Reconnaître notre tort

L'orientation des rôles et des règles

Le monitorage de soi (Snyder et al., 1979, 1987, 2000)

- *High self-monitors* : réagissent beaucoup aux signaux sociaux et interpersonnels qui indiquent quels sont les comportements appropriés à la situation.

- *Low self-monitors* : ne cherchent pas à contrôler leurs comportements expressifs, mais se comportent plutôt en cohérence avec leurs états intérieurs.

L'orientation des rôles et des règles

L'attraction sociale : **Les règles de proxémie** (Hall, 1971)

Ces règles précisent (1) la distance physique appropriée dans les relations quotidiennes et (2) le type de situations où la proximité ou l'éloignement sont indiqués.

4 zones : 1- La zone intime (0 - 45cm),
2- La distance personnelle (45cm - 1,35m),
3- La distance sociale (1,25 – 3,70m),
4- La zone publique (3,70m et +)

L'orientation des rôles et des règles

L'offre d'aide : quelle est la norme ?

Puissantes normes pour soutenir (1) les victimes innocentes et (2) les individus qui ont un grand besoin de secours.

La norme de **réciprocité** : Les gens retournent du bien et non du mal à ceux qui leur ont rendu service.

L'orientation béhavioriste

- Béhaviorisme radical : le comportement s'explique entièrement en fonction de l'environnement (récompenses et punitions).

- Néo-béhaviorisme : la pensée, la motivation et les sentiments sont pris en considération (S-O-R).

L'orientation béhavioriste

L'apprentissage social :

- L'imitation comme source de récompense
- L'observation vicariante

L'échange social

- Le principe de coûts et bénéfices

L'orientation béhavioriste

Les théories de l'apprentissage social

L'imitation comme source de récompense
(Miller & Dollard, 1941)

L'imitation est apprise grâce aux principes du **stimulus**, de la **récompense** et du **renforcement**.

Exemple : Un jeune enfant qui voit sont grand frère obtenir une récompense parce qu'il a bien écouté à l'école essaiera d'en faire autant.

L'orientation béhavioriste

Les théories de l'apprentissage social

L'observation vicariante (Bandura, 1977, 1986)

Le comportement du modèle sert de source d'information. Grâce à cette information, le comportement du modèle pourra être imité même en l'absence de renforcement.

1-Attention, **2**-Rétention,
3-Reproduction motrice, **4**-Attentes de renforcements

L'orientation béhavioriste

La théorie de l'échange social

Les principes de coûts et bénéfices

Nous sommes particulièrement intéressés par les relations qui nous rapportent plus que ce qu'elles nous coûtent.

Le processus d'interaction (Thibaut & Kelley, 1959, 1978)
Lorsque 2 personnes agissent et réagissent entre elles et lorsque les actions d'une personne peuvent avoir un effet sur l'autre personne. **La matrice des résultats** : coûts / bénéfices

L'orientation cognitive

- **L'accent sur les processus intérieurs**

  (Pensées, attentes, attitudes, attributions, représentations)

Les courants précurseurs :

¬ La Gesltalt

¬ La théorie du champ

L'orientation cognitive

¬ La Gesltalt (Wertheimer, Koffka, Köhler, années 30)

« Le tout est plus grand que la somme de ses parties »

La façon dont les **processus intérieurs imposent une forme au monde extérieur**.

L'orientation cognitive

¬ La théorie du champ (Lewin, 1951, 1972)

Ce qui détermine d'abord le comportement est la façon dont l'individu se représente le monde sur le plan psychologique. Cette façon psychologique de construire le monde varie selon les **besoins intérieurs** ou les **buts poursuivis**.

Les composantes principales de ce **champ** sont :
L'espace de vie, la personne et l'environnement.

L'orientation cognitive

La théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957)

Relations entre les cognitions peuvent être de 3 sortes :
1-sans rapport entre elles, **2**-dissonantes, **3**-consonantes

Une **dissonance cognitive** survient lorsque, parmi 2 cognitions, le contraire de l'une est impliqué par l'autre.

La dissonance cognitive crée une pression à la **réduire** et à **éviter de l'accroître**. Le résultat de cette pression se manifeste par des changement dans les cognitions ou les comportements et par l'exposition sélective à l'information et aux opinions.

L'orientation cognitive

La théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954)

Les processus de l'influence sociale et certains comportements compétitifs proviennent directement d'un besoin d'auto-évaluation et la nécessité que cette évaluation s'appuie sur des **comparaisons avec d'autres personnes**.

Le processus de comparaison sociale s'applique tant à l'évaluation des **opinions** qu'à l'évaluation des **habiletés**.

L'orientation cognitive

La théorie des représentations sociales

Serge Moscovici, 1961 :
« La psychanalyse, son image et son public ».

3 principaux courants :

1- L'approche structuraliste d'**Aix** (noyau central)
(Abric, Flament, Vergès, Moliner, Guimelli)

2- L'approche des **principes organisateurs** de Genève
(Doise, Clémence, Lorenzi-Cioldi)

3- L'approche **anthropologique** de **Jodelet** à Montpellier
(Folie et représentations sociales, 1989)

L'orientation cognitive

La théorie des représentations sociales

Définition : Moscovici (1961) : un savoir de «sens commun», des «systèmes de valeurs, des idées et des pratiques». Ensembles sociocognitifs (Abric, 1994) formés d'images, de symboles, de croyances, d'opinions, de connaissances et de concepts construits et socialement partagés par des individus et des groupes en interaction.

Objectivation : Concrétise des notions abstraites (noyau figuratif) et facilite ainsi l'échange entre individus et en assure une appropriation plus générale (Jodelet, 1991).

Ancrage : L'interprétation de la réalité représentée en fonction des insertions sociales des individus dans les divers groupes auxquels ils s'identifient (Doise, 1990).

L'orientation cognitive

Les attributions

Définition : **Inférence** ayant pour but d'expliquer pourquoi un événement a eu lieu ou de déterminer les dispositions d'une personne (Harvey & Weary, 1981).

1-Attributions **causales** (lieu de causalité, stabilité temporelle, contrôlabilité, globalité)
2-Attributions **dispositionnelles**
3-Attributions **de responsabilité**

L'orientation cognitive

Les attributions

La théorie des inférences correspondantes

(Jones & Davis, 1965) Lorsqu'un individu observe le comportement d'une autre personne, il vient à prendre des décisions à propos de la connaissance et de l'habileté de cette personne. Ces décisions permettent ensuite d'inférer ou non si le comportement observé correspond aux intentions.

Biais de correspondance (erreur d'attribution fondamentale) : Après avoir observé un comportement d'une autre personne, les individus infèrent presque toujours que ce comportement a été produit par une **disposition interne** même si le comportement a été contraint par la situation.

Références

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.

Allport, G.W. (1968). The historical background of modern social psychology. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *The handbook of social psychology* (2nd ed.). Readinng, MA: Addison-Wesley.

Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Baron, R.A. & Byrne, D. (1981). *Social psychology: Understanding human interaction* (3rd ed.). Boston, MA: Allyn and Bacon.

Breakwell, G.M. & Rowett, C. (1982). *Social work: The social psychological approach*. Workingham: Van Nostrand Reinhold.

Références

Doise, W. (1986). Les représentations sociales: définition d'un concept. In W. Doise, A. Palmonari (Eds) *Les représentations sociales: un nouveau champ d'étude*. Genève: Delachaux & Nieslé.

Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet, J.-F. Richards (eds.), *Traité de psychologie cognitive*, Tome 3, Paris, Dunod, p.111-174.

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human* Relations, 7, 117-140.

Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Evanston, IL: Row & Peterson.

Gangestad, S. & Snyder, M. (2000). Self-monitoring: Appraisal and reappraisal. *Psychological Bulletin, 126 (4),* 530-555.

Gergen, K. & Gergen, M.M. (1984). *Psychologie sociale*. Montréal: Études vivantes.

Références

Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*. Paris, Seuil.

Harvey, J.H. & Weary, G. (1981). *Perspectives on attributional processes. Dubuque*, IA: Wm. C. Brown.

Jodelet, D. (1989), *Folie et représentations sociales.* Paris: Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (1991). *Les représentations sociales.* Paris: Presses Universitaires de France.

Jones, E.E. & Davis, K.E. (1965). From acts to dispositions : The attribution process in person perception. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 2, pp. 219-266). New York: Academic Press.

Kelley, H.H. & Thibaut, J.W. (1978). *Interpersonal relations: A theory of interdependance*. New York: John Wiley and Sons.

Références

Lewin, K. (1951). *Field theory in social science*. New York: Harper.

Lewin, K. (1972). *Psychologie dynamique. Les relation humaines*. Paris : Presses Universitaires de France.

Miller, N.E. & Dollard, J. (1941). *Social learning and imitation*. New Haven, CT: Yale University Press

Moscovici S (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. *Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.

Schlenker, B.R. (1980). *Impression management: The self-concept, social identity, and interpersonal relations*. Monterey, CA: Brooks-Cole Publishing Co.

Références

Schlenker, B.R. & Pontari, B.A. (2000). The strategic control of information: impression management and self-presentation in daily life. In A. Tesser, R.B. Felson, & J.M. Suls (Eds.), *Psychological perspectives on self and odentity* (pp. 199-232). Washington, DC.

Snyder, M. (1979). Self-monitoring processes. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 12, pp. 85-128). New York: Academic Press.

Snyder, M. (1987). *Public appearences-private realities: The psychology of self-monitoring*. New York : Freeman.

Thibaut, J.W. & Kelley, H.H. (1959). *The social psychology of groups*. New York: John Wiley and Sons.

Vallerand, R.J. (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin Éditeur.

Philosophie, raisonnement, logique et diagnostic médical

Céline VARIN
École d'été 2005
CLIC-LANCI
GEIRSO, Grands travaux de recherche
sur la chaîne des médicaments (CRSH)
UQAM

Plan de l'exposé

1. La relation entre science et philosophie : la question de la normativité
2. La nature du raisonnement et ses différentes formes
3. La nature du raisonnement logique et ses fonctions cognitives
4. Les raisonnements dominants dans le diagnostic médical : analogie, déduction, abduction et probabilité
5. Les mécanismes cognitifs du diagnostic médical : la loi de BAYES et la décision rationnelle

La relation entre la science et la philosophie : la question de la normativité

Partie 1

L'objet de la philosophie : philosophie et science

- Les sciences s'émancipent de la philosophie à partir du 17e siècle (Galilée)
  - Philosophie : expliciter des normes
  - Science : expliquer des faits
- Les sciences sont nées de la « factualisation » des questions normatives de la philosophie
  - usage de la méthode expérimentale pour aborder chaque ensemble de problèmes
- Approches descriptives et normatives devant des contre-exemples
  - Approche descriptive
    - Réviser la théorie à partir du contre-exemple
  - Approche normative
    - Condamner le contre-exemple comme non conforme à la norme

3 positions sur les relations science / philosophie

1. **Normativisme** : philosophie exclusivement normative: dualisme science/philosophie, lié au dualisme corps/esprit (voir les empiristes logiques)
2. **Réductivisme :** réduction positiviste des normes (voir Comte, les Churchland)
3. **Naturalisme :** naturalisation de la philosophie : les normes émergent de la nature et se transforment par notre interaction avec elle
   - La philosophie comme métascience au sein des sciences cognitives

Les types de normes en philosophie

1. Normes **logiques** du raisonnement valide : comment passer de prémisses vraies à des conclusions vraies
2. Normes **épistémologiques** : comment acquérir des connaissances valables (au fondement de la méthodologie)
3. Normes **éthiques** : comment se donner de bonnes règles d'action
4. **Ontologie** : le type de constituants de l'univers (l'ameublement du monde) derrière les explications et descriptions (scientifiques)
   - λ Pour Quine, l'ontologie est incontournable

- Ces 4 objets d'étude ne peuvent pas être éliminés par le développement des sciences et sont même progressivement complexifiés (vs le positivisme)
- Piaget : la logique comme morale de la pensée et la morale comme logique de l'action (systèmes de normes)

L'étude descriptive et normative du raisonnement

- Le groupe de recherche CL!C « Compétence logique, inférence et cognition »: développer une science du raisonnement et de ses fonctions cognitives :
  - λ Études descriptives des différents types de raisonnements
  - λ Études épistémologiques des fonctions cognitives des raisonnements
  - λ Étude normative des systèmes logiques et des erreurs de raisonnement
  - λ Étude expérimentale du développement ontogénétique des raisonnements
  - λ Étude des bases cérébrales des raisonnements
  - λ Étude du fonctionnement des raisonnements dans l'histoire des sciences, dans les pratiques scientifiques, dans les pratiques professionnelles
- Le raisonnement dans la chaîne des médicaments comme cas particulièrement intéressant
- Enjeux éthiques et sociaux : améliorer nos compétences dans le traitement de l'information

La nature du raisonnement et ses différentes formes

Partie 2

Le raisonnement

- Le **raisonnement** : traitement de l'information par un moyen linguistique
- L'**inférence** : traitement de l'information
  - Perceptuel
  - Linguistique
  - Autre
- L'**information** : l'ordre naturel (néguentropie) en tant que capté ou représenté par un système neuronal (la forme sans son contenu)
- Les composantes du raisonnement (et de l'inférence) :
  - Prémisse(s) : information donnée
  - Conclusion : information tirée des prémisses
  - Règle d'inférence qui permet de passer des prémisses à la conclusion

Les types d'inférences selon ROBERT 1

- Les inférences **créatives**: augmentation de l'information entre les prémisses et la conclusion
  - Beaucoup de criminels sont menteurs
  - Donc, tous les criminels sont menteurs
  - Inférences incertaines (degré de probabilité)
- Les inférences **monotones** (ou déductives, ou logiques): maintien ou diminution de l'information entre les prémisses et la conclusion
  - Si Jean était à l'église à l'heure du crime, il n'était pas au bar
  - Si Jean n'était pas au bar à l'heure du crime, il n'a pas tué Jacques
  - Donc, si Jean était à l'église à l'heure du crime, il n'a pas tué Jacques
  - Inférences logiques certaines (maintien de la vérité)
- Les inférences **correctives** : diminuent et réorganisent l'information (adaptation et apprentissage)

Les types d'inférences selon ROBERT 2

- Les inférences créatives : ampliatives, non monotones, incertaines
  - **L'induction**: de (cas + résultat) à règle
    - Si P et Q, alors P ⊃ Q
    - Généralisation extensionnelle
  - **L'abduction**: de (résultat + règle) à cas
    - Si Q et P ⊃ Q, alors P
    - Établissement de cause à partir d'effet
  - **L'analogie**:
    - P et Q sont semblables, donc ils ont les mêmes propriétés
    - Généralisation intensionnelle
    - Les figures tropiques : figures de style qui affectent le sens (métaphore, métonymie, zeugme…)
      - sont aussi des inférences analogiques : rendre familier ce qui ne l'était pas

Les types d'inférences selon ROBERT 3

- Les inférences **logiques**: non ampliatives, monotones, certaines:
  - De (cas + règle) à résultat:
  - Si P et (P ⊃ Q), alors Q (*modus ponens*)
- Les inférences **correctives**: à partir des contre-exemples
  - Servent à éliminer de l'information et à transformer de l'information en connaissance (information corrigée)
  - Correction de l'induction: il y a des cas où la règle ne s'applique pas (l'effet est différent)
  - Correction de l'abduction: il y a des cas où la cause n'est pas la même que pour les autres (la cause est différente)
  - Correction de l'analogie: il y a des cas qui sont par nature différents des autres (nouvelle classe d'objets)

La nature du raisonnement logique et ses fonctions cognitives

Partie 3

Les fonctions cognitives des inférences logiques

- Ne créent pas de nouvelles informations…
- Servent à expliciter l'implicite
- À organiser les informations en systèmes
- À compenser pour les faiblesses de la mémoire
- À appliquer nos informations à des situations nouvelles et ainsi à les tester pour apprendre

Notions sur la logique classique des propositions

- **Propriétés** de ce système simple :
  - bivalent (V et F vs polyvalent)
  - assertorique (assertions vs modal, modulation d'assertions)
  - extensionnel (relations entre individus vs intensionnel, relations entre propriétés)
- **Syntaxe** :
  - P,Q…,
  - Opérateurs (¬,&,∨,⊃,≡),
  - Parenthèses
- **Sémantique** : les opérateurs sont des foncteurs de vérité ((valeur de vérité)(opération) (valeur de vérité) ⊃ (nouvelle valeur de vérité)) : vérifonctionnel
  - La méthode des tables de vérité comme technique de décision

La portée sémantique des opérateurs classiques

- Tables de vérité des opérateurs élémentaires de C :

P	¬P	P	Q	&	v	⊃	≡
V	F	V	V	V	V	V	V
F	V	V	F	F	V	F	F
		F	V	F	V	V	F
		F	F	F	F	V	V

La logique des probabilités

- Vs logique classique:
  1. Logique infinivalente (0…1)
  2. Notion de conditionnalité (par la probabilité conditionnelle): exprime des degrés variables de l'implication:
     - p ⊃ q: quand p est le cas, q est nécessairement vrai
     - P(q/p) = n: quand p est le cas, alors q est le cas selon une probabilité de n

Les raisonnements dominants dans le diagnostic médical : analogie, déduction, abduction et probabilité

Partie 4

La transformation historique profonde du rôle du médecin

- La révolution galiléenne de la médecine au XXe siècle:
  - Le développement de la biochimie: identification des structures chimiques du vivant
  - Le développement de la pharmacologie: identification et production de molécules qui ont des récepteurs dans les cellules et qui affectent le fonctionnement de l'organisme
- Le médecin devient gestionnaire d'information et intervenant en fonction de cette information : il doit associer des symptômes, une maladie et une thérapie (habituellement un médicament)
- Quelques conséquences :
  - perte de son statut sacré,
  - fonction de technicien sophistiqué,
  - activité inférentielle incertaine, mais pas droit à l'erreur (fautes professionnelles, poursuites…)

Les constituants du diagnostic médical selon Éric Raufaste

- Établissement du diagnostic:
  - Sélection des faits et évocation d'hypothèses: catégorisation (à partir de banque de connaissances et de cas semblables)
  - Test des hypothèses
  - Obtention du critère d'arrêt (absence d'hypothèse alternative viable)
- Établissement de la décision : association maladie-thérapie: prescription de médicament, référence au spécialiste (possibilité de chirurgie), rien faire, soins palliatifs…
- Donc, forme de résolution de problèmes complexes
- Dimensions descriptives et normatives : passer de novice à expert

Les inférences dans la pratique médicale

- Établissement du diagnostic:
  - Sélection des faits et évocation d'hypothèses: inférence abductive (si le patient est dans l'état Q et que P > Q, alors le diagnostic est P, mais l'abduction est logiquement non valide?) et analogie
  - Test des hypothèses : inférence déductive: si le patient est dans l'état P et que P > R, alors tester s'il est dans l'état R: possibilité de correction
  - Obtention du critère d'arrêt (absence d'hypothèse alternative viable): probabilité conditionnelle et loi de Bayes: P (p/q, r…) est très élevée
- Établissement de la décision: association maladie-thérapie: inférence hypothético-déductive et possibilité de correction :
  - le patient est dans l'état P, P > la thérapie S, donc S
- Donc, forme de la résolution de problèmes complexes
  - 17% des erreurs médicales sont des erreurs de diagnostic
- Dimensions descriptives et normatives
  - passer de novice à expert

Les mécanismes cognitifs du diagnostic médical : la loi de BAYES et la décision rationnelle

Partie 5

La théorie bayésienne de la décision

- Théorie bayésienne de la décision rationnelle:
  - Utilité anticipée X probabilité = décision rationnelle
- Problèmes d'utilisation en général:
  - Difficultés d'ordonner les utilités
  - Difficultés d'établir les probabilités
  - Difficultés de calculer les probabilités (tests)
  - Manque de temps pour décider rationnellement
  - Théorie de la satisfaction de Simon vs la maximisation bayésienne de l'utilité

La probabilité conditionnelle et la loi de BAYES

- Comment mesurer la probabilité conditionnelle:
  - P(b/a) = P (a&b) / p(a)
  - P(a&b) = P (a) x P(b/a)
- Comment réviser une probabilité d'une hypothèse (h) à la lumière d'une nouvelle information (e) (non monotone):
  - La loi de Bayes:
  - P(h/e) = P(h) x P(e/h) / P(e)
- Par la probabilité conditionnelle et la loi de Bayes, la logique des probabilités contient son propre mécanisme de correction

Quelques difficultés de la décision rationnelle dans le contexte du diagnostic médical

- La satisfaction à la SIMON ne suffit pas, il faut maximiser à la BAYES :
  - Les utilités sont relatives aux valeurs (subjectives)
  - Certaines valeurs sont non quantifiables (valeurs protégées, comme par exemple la vie humaine)
  - Le calcul rationnel ne remplit pas de fonction de soutien affectif (recours aux médecines alternatives)
- Viser à rapprocher la probabilité subjective du diagnostic (à laquelle le médecin a accès, subjectivité dans le témoignage du patient et dans l'analyse du médecin) de la probabilité objective
- Le critère d'arrêt est souvent difficile à obtenir: mesures de possibilité, de plausibilité, etc. (Zadeh, Dubois et Prade…)
- La formation médicale laisse peu de place à la théorie du raisonnement (logique, probabilité, …)
- Le temps de diagnostic doit être court…

BIBLIOGRAPHIE

- ELSTEIN, A., SHULMAN, L., SPRAFKA, S. (1979) *Medical problem solving*, Harvard University Press, 330 pages.
- JUNOD, Alain F. (2003) *Décision médicale ou la quête de l'explicite*, Médecine et hygiène, 333 pages.
- RAUFASTE, Éric. (2001) *Les mécanismes cognitifs du diagnostic médical*, PUF, 209 pages.
- ROBERT, S. « Categorization, Reasoning and Memory », chap. 31 *in* Lefebvre, C. & Cohen, H., *The Handbook of Categorization in the Cognitive Sciences*, New York, Elsevier, 2005.
- TUBIANA, Maurice. (1995) *Histoire de la pensée médicale,* Flammarion, 713 pages.

Théories d'analyses en études littéraires

- Sémiotique et langage
- Littérature et société
- Littérature et psychanalyse
- Critique féministe

1- Sémiotique et langage

- La sémiotique est la science des signes. En littérature, cette méthode d'analyse s'applique surtout à la structure des récits, à la narration, bref à l'œuvre elle-même vue en tant que système.
- 5 grands penseurs ont fait avancer cette méthode d'analyse.

Aristote (*La Poétique*) :

- L'histoire est une action unique menée du début jusqu'à la fin se fragmentant en petits épisodes.
- Le début de l'histoire, comme la fin, sont des nécessités liées à l'action. Chaque action a un but.
- Il y a, dans l'histoire, renversement du bonheur au malheur, ou inversement.

Vladimir Propp (*Morphologie du conte*,1928) :

- Propose une démarche plus scientifique de l'analyse littéraire.
- Il a grandement influencé la narratologie contemporaine et l'analyse structurale des récits.
- Il s'intéresse à la structure commune de différents types de contes.
- Il décrit la succession et le déroulement des événements à l'intérieur du récit.
- 31 fonctions du conte.
- 7 catégories de personnages.

67

Saussure (1857-1913) :

- Étudie le système interne de la langue.
- Pour Saussure, le noyau fondamental de la langue réside dans le signe. Chaque mot signifie quelque chose, se rapporte à un objet ou à un fait, permettant ainsi la circulation de la signification. C'est lui qui initie la sémiotique et la sémiologie, soit l'étude de la vie des signes à l'intérieur de la vie sociale.
- Élabore la théorie des signes:

- Signifiant (image acoustique)
- Signifié (concept)
- Référent (chose réelle)

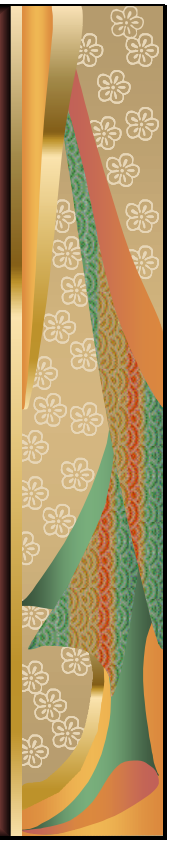
68

Greimass (1917-1992) :

- S'inspire de Propp et de l'analyse structurale du récit.
- Il est le fondateur de la sémiotique au niveau logique. Il veut trouver les conditions de production et d'interprétation de la signification d'un texte. Tout texte est basé sur une cohérence logique. La cohérence prend une valeur de vérité même si elle est toujours arbitraire.
- Pour Greimass tout est schéma. La littérature devient presque mathématique.
- On lui reprochera d'utiliser outils conceptuels d'ordre binaire, cherchant toujours le sens selon un principe d'abstraction.

Barthes (1915-1980) :

- Débutant avec le structuralisme et les théoriciens de la réception, il finit par devenir post-structuraliste.
- En 1968, il déclare que la « naissance du lecteur » doit se payer de la « mort de l'auteur ».
- Pour lui le texte est une galaxie de signifiants, non une structure de signifiés ; il n'a pas de commencement ; il est réversible ; on y accède en plusieurs entrées.
- Récusant l'objectivité, Barthes oppose aux certitudes du langage un « second langage », profond, vaste, symbolique, aux sens multiples.
- Il précise que toute objectivité du critique tient non au choix du code mais à la rigueur avec laquelle il appliquera à l'œuvre le modèle qu'il aura choisi. La philologie fixe le sens littéral d'un énoncé; le linguiste (ou le sémioticien) donne aux flottements du sens un statut scientifique.



2- Littérature et société

« L'approche sociohistorique de la littérature ne désigne pas une méthode, une démarche précise et rigoureuse, un corpus de doctrines constitué et stable possédant un modèle opératoire universel (un « mode d'emploi ») mais bien un questionnement possible parmi d'autres sur la littérature dont la spécificité est de considérer les autres textes en lien avec le contexte historique dans lequel ils apparaissent et dont ils forment une composante » (Jacques Pelletier, 1994, 8).

- Distinction:
  1-Sociologie du fait littéraire
  2-Sociocritique

- Fondateurs

1- Sociologie du fait littéraire

- Les *écrivains* : leur statut économique, leur situation professionnelle, leur appartenance de classe, leurs positions idéologiques, politiques, etc. Étude de la classe à laquelle appartient l'auteur, même si parfois il la dénigre dans son œuvre ou illustre une autre classe.
- Les *œuvres* prises globalement en tant que très vaste corpus dans lequel on étudiera, en fonction de la (des) période(s) historique(s) considérée(s) :
  - les genres, les formes privilégiées;
  - les thèmes retenus;
  - les types de personnages représentés
  - les styles dominants, etc.
- Les *publics* et l'accueil qu'ils réservent aux œuvres – c'est là l'objet des théories sociologiques de la réception.
- Les *appareils* (journalisme, critique, école, jurys, etc.) en tant que mécanismes de sélection, de légitimation, de consécration des œuvres.

2- La sociocritique

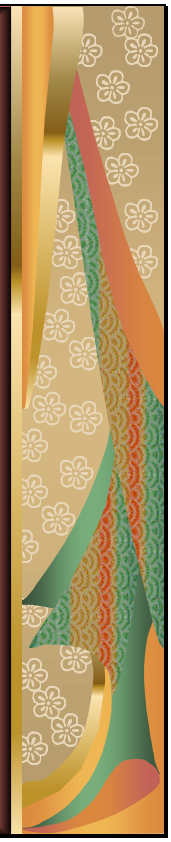
- La *représentation de la société* dans l'œuvre, son inscription.
- Les *formes*, les manifestations proprement textuelles qu'emprunte cette représentation ; type de narration privilégié, mode de description, genre littéraire choisi, etc.
- Les *rapports* entre cette représentation et la société réelle, observés au moyen de l'histoire, des recherches sociologiques, etc. (tant sur le plan du contenu que sur celui de la forme).
- La *fonction idéologique* de l'œuvre, la manière dont l'écart entre la réalité et sa représentation stylisée trouve une signification.
- Les *groupes sociaux* qui, à des degrés divers – par le relais des auteurs individuels - , structurent l'œuvre, la « produisent ».

Les fondateurs

Parmi les fondateurs de cette critique, on trouve les marxistes Georg Lukàcs (pas le réalisateur!), Lucien Goldmann, disciple du premier, ainsi que Mikhail Bakhtin et Jean-Paul Sartre.

Lukàcs (1885-1971)

Dans *La théorie du roman*, Lukàcs constate que les formes littéraires correspondent à des états donnés de sociétés. Par exemple, l'épopée apparaît comme une symbolisation de ce qu'il appelle une « civilisation close », homogène, dans laquelle on ne rencontre pas de séparation entre l'individu et le monde mais une union profonde avec les valeurs partagées par l'ensemble de la collectivité. Le roman, à l'inverse, est l'expression d'une civilisation fragmentée, divisée, dans laquelle le rapport de l'individu au monde est devenu fondamentalement problématique.



Goldmann

Pour Goldmann chaque produit littéraire peut être ramené à un équivalent conceptuel. Il ne tient pas compte de la forme, que du fond (les idées).

Critiques du marxisme

C'est le non-dit idéologique qui intéresse la critique marxiste. On reproche d'ailleurs au marxisme de ne pas tenir assez compte du langage, qu'ils considèrent comme simple outil ou matériau. On dit que la langue c'est beaucoup plus que ça, qu'elle découpe la réalité, qu'elle la manipule.

Bakhtin

Bakhtin tentera de faire une synthèse entre les deux oppositions; formalisme (forme (Jakobson et Propp)) et le marxisme (fond).

Pour lui la parole individuelle est une aberration, tout est idéologie. Toutes les idéologies sont bel et bien un système de signes et le signe un fait social.

Sartre

Sartre quant à lui va réfléchir sur la nature, le statut et la fonction de l'écriture. Tout en se situant à l'intérieur du marxisme, perçu comme l'horizon intellectuel indépassable de l'époque, Sartre se démarque des philosophes et critiques marxistes qui pratiquent une approche réductrice et volontariste des phénomènes qu'ils étudient. Il se montre partisan d'une méthode ouverte et souple dans l'analyse des réalités culturelles.

C'est dans cette perspective qu'il met au point une méthode qualifiée de « progressive-régressive ». Dans le moment progressif, on décrit et on interprète les actes, les discours, les œuvres comme des dépassement des déterminations originaires à travers lesquels s'affirment les libertés. Dans le moment régressif de la recherche, il s'agit d'intégrer les déterminations qui s'exercent, dans la longue durée, sur un individu ou un ensemble dont on reconstituera l'histoire à partir du cadre familial, social où il surgit et s'épanouit. Pour Sartre, l'écriture est un acte libérateur et un acte d'engagement auquel le lecteur participe.

3- Littérature et psychanalyse

- L'influence de la littérature dans l'élaboration de la théorie psychanalytique
- Liens entre littérature et psychanalyse
- La méthode psychanalytique d'analyse littéraire

L'influence de la littérature dans l'élaboration de la théorie psychanalytique

De *Œdipe-roi* à *Hamlet*, en passant par *Les frères Karamazov*, l'étude des textes littéraires a permis à la psychanalyse naissante de quitter le champs strictement médical pour accéder au statut de théorie générale du psychisme et du devenir humain.

Freud identifie la psychanalyse à cette quête douloureuse de la vérité, en proie à l'aveuglement, où l'on affronte l'autre, qui est l'inconnu en soi.

Avec Oedipe, Freud découvre l'expression impersonnelle et collective du désir. Il voit, dans le paradigme mythique, une garantie d'universalité. Ainsi, Oedipe et Hamlet sont des images médiatrices entre le passé, Freud et ses patients.

Liens entre littérature et psychanalyse

La littérature fonctionne une peu comme la cure analytique, en cherchant la solution d'une problématique par un travail dans le langage, auquel la psychanalyse accorde une importance fondamentale. Le transfert que permet la fiction fait en quelque sorte figure de catharsis. Écriture et lecture – depuis celles des contes de fées qui apprivoisent les angoisses enfantines – sont des formes légères de cure et l'art participe au programme proposé par Freud soit, assumer le refoulé et le réintégrer dans la vie consciente.

Pour Freud, la création littéraire, comme le rêve, (« décharge psychique d'un désir en état de refoulement ») résulte de quatre processus:

- La figuration, mise en scène du désir sous forme d'histoires et tableaux analogues à la fiction littéraire et d'images analogues aux figures poétiques.
- Le déplacement, pour échapper à la censure (ou par une ruse de celle-ci), l'intérêt d'une représentation pulsionnelle est déplacé sur une représentation anodine ; Jackobson et Lacan rapprochent ce déplacement de la métonymie littéraire.
- La condensation, qui fond plusieurs significations dans un même signifiant, une même représentation, à l'intersection de plusieurs chaînes associatives ; Lacan l'assimile à la métaphore poétique.
- Enfin, l'élaboration secondaire, le « travail du rêve », destiné à le rendre relativement admissible par la raison et la morale, dans une signification manifeste, qui masque et obscurcit le sens latent.

La méthode psychanalytique d'analyse littéraire

La critique psychanalytique s'inscrit dans une longue tradition pour laquelle cet au-delà d'où proviendrait l'inspiration serait en fait l'inconscient constituée de forces qui échappent à la conscience. Cet affrontement de censures et de désirs qui dépassent l'auteur, colorent son imagination et par conséquent ses fictions et leur lecture.

Il y a plusieurs façons d'aborder un texte de façon psychanalytique; par les fantasmes, les scènes, les symboles ou par l'auteur, d'une façon biographique.

Ici, il s'agit moins d'analyse ou d'explication que d'*interprétation*. On dit que, pour bien analyser un texte par la méthode psychanalytique, il ne faut pas craindre le délire.

Cependant, il ne faut surtout pas éliminer le sens explicite au bénéfice du sens latent : c'est le jeu entre les deux qui constitue la littérarité du texte et son intérêt. On veut percevoir dans l'œuvre « ce qu'elle dit sans le révéler parce qu'elle l'ignore » (J. Bellemin-Noël). Cela revient à dire que si tout pouvait s'exprimer directement ou se résoudre réellement, ni fiction ni poésie n'auraient de raison d'être.

4- La critique féministe

La critique au féminin s'est développée à partir de 1975. Elle est maintenant en plein essor. Auparavant, les chercheurs ne s'intéressaient pas au sujets dits « plus féminins », soient : les rôles sociaux imposés aux femmes, les rapports hommes-femmes, femmes-femmes ou encore, mère-fille, les structures narratives (polyphoniques, morcelées, etc.), les structures temporelles (souvent circulaires, plutôt que linéaires chez les femmes).

La critique féministe est fondée sur le principe selon lequel l'écriture est sexué, autrement dit que le sexe de l'écrivain influence son discours, qu'il y a une incidence certaine entre les 2. Elle affirme également que l'espace de la signature influence la lecture.Cependant, on ne peut décrire spécifiquement l'écriture des femmes, il n'y a pas un portrait type de l'écriture féminine. La critique au féminin étudie l'écriture des femmes comme un phénomène spécifique, elle se penche sur le rapport des femmes avec l'institution littéraire, au fait que toutes les femmes ou presque ont été soustraites de l'histoire littéraire.

La critique au féminin cherche à montrer que l'écriture des femmes porte les marques de l'aliénation des femmes et de leur mode de vie. Elle se réfère, selon une approche socio-historique, à la condition des femmes à l'époque de l'écriture du roman, aux conditions d'écriture et aux valeurs de l'époque.

- Quelques théories féministes dont elle s'inspire

- Gilligan, Simone de Beauvoir, Guillaumin, etc.

(différenciation sexe/genre, symboles culturel de genre, rôles sociaux attribués aux femmes, etc.)

Enfin, la critique féministe s'intéresse beaucoup à la critique psychanalytique (l'envie du pénis est en réalité un désir de bénéficier des mêmes privilèges que l'homme dans la société, les féministes reprochent à Freud de ne pas s'être penché sur l'aspect social de la vie des femmes).

Conclusion

Si, comme l'a pensé Barbéris, le livre n'est pas le reflet du réel mais plutôt le réel du reflet, c'est ce réel que l'on essaie de percevoir dans l'étude de la littérature…

Bibliographie

Angenot, Marc (dir.). 1989. *Théorie littéraire : problèmes et perspectives*. Paris : Pressses universitaires de France, 395 p.

Arnould, Edmond. 1858. *Essais de théorie et d'histoire littéraire*. Paris : Durand, 500 p.

Aron, Paul ; Saint-Jacques, Denis et Alain Viala (dir.). 2002. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : Presses universitaires de France, 634 p.

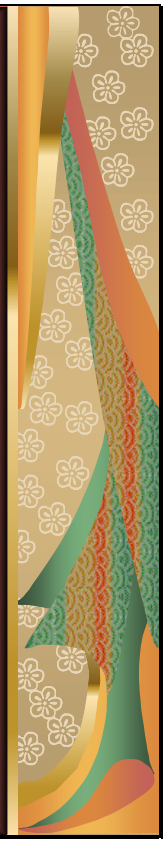
Moisan, Clément. 1987. *Qu'est-ce que l'histoire littéraire ?* Paris : PUF, 265 p.

Moisan, Clément (dir.). 1989. *L'Histoire littéraire : théories, méthodes, pratiques*. Québec : Presses de l'Université Laval, 284 p.

Pelletier, Jacques (dir.). 1994. *Littérature et société : anthologie*. Montréal : VLB, 446 p.

Ravoux-Rallo, Elisabeth. 1999. *Méthodes de critique littéraire*. Paris : Colin, 207 p.

Thumerel, Fabrice. 2002. *Le champ littéraire français au XXe sciècle : éléments pour une sociologie de la littérature*. Paris : Colin, 235 p.



Les grands courants théoriques de la sociologie occidentale: de Comte à ŽiŽek

Mathieu St-Jean
Candidat au doctorat en sociologie, UQAM
Professionnel de recherche, GEIRSO, Grand travail de recherche concerté

Plan de la présentation

- Problématique générale
  - Contexte sociohistorique
  - Science et conscience
  - Question épistémologique
  - Cadre analytique général
  - Niveaux d'analyse

Plan de la présentation

- Les théories classiques
  - Le fonctionnalisme
  - L'interactionnisme
  - L'École de Chicago
  - La sociologie compréhensive
  - Le structuralisme

Plan de la présentation

- Les théories contemporaines
  - Le constructivisme
  - L'École de Francfort
  - L'approche systémique
  - La modernité ou la postmodernité

Problématique générale

Éléments historiques

- La sociologie naît dans une nouvelle société
- Une société moderne ou dans la modernité

Science et conscience

- Contexte historique particulier:
  - Destruction des anciens équilibres, transformations des conditions de travail, de la technique, des rapports sociaux confrontées à un déracinement.
  - Perte ancien cadre de vie et légitimations spirituelles qui berçaient le vécu quotidien.
- Dans ce contexte, les premiers sociologues désirent fournir les instruments nécessaires à l'organisation rationnelle de la vie économique et sociale.
- L'une des premières préoccupations est alors de donner un sens à ce monde qui avait progressivement discrédité le sacré,
  - recréer un lien social fragilisé par les immenses mutations.

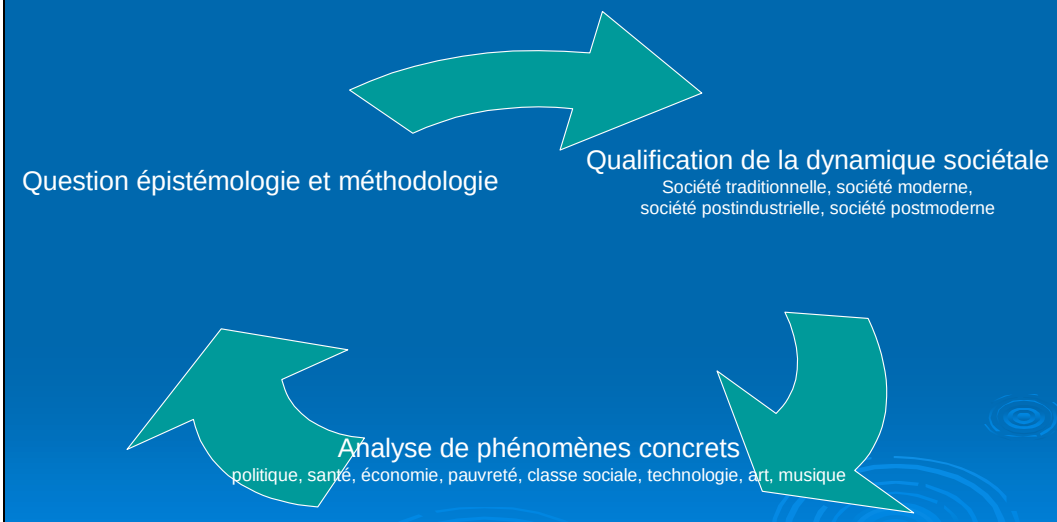
Question épistémologique

- La discipline ne peut naître que dans une société qui peut s'interroger sur elle-même,
  - met en question ses normes,
  - fait de son existence et de son fonctionnement un problème
- Une société qui ne se pense plus ancrée dans un ordre extérieur, que celui-ci soit naturel avec le cosmos ou spirituel avec Dieu
- La sociologie est le résultat d'une prise de conscience propre aux sociétés modernes et institutionnalisation d'une science sur ces sociétés
- Marx écrivait
  - «Le voile qui dérobait au regard des hommes les fondements matériels de leur vie, la production sociale, commence à être soulevé durant l'époque manufacturière et fut entièrement déchiré avec l'avènement de la grande industrie.» (Le Capital, T1)

Émergence de la discipline institutionnelle en Occident

- Objectif de la sociologie
  - Elle s'intéresse aux relations qui existent entre les hommes.
  - Elle s'intéresse à l'homme en tant qu'être social, c'est-à-dire que l'individu est toujours considéré dans ses relations avec les autres hommes.
  - Ainsi la thèse fondamentale de la sociologie est que la pensée et le comportement des hommes sont déterminés par le contexte social.
  - La tâche de la sociologie est de comprendre le fonctionnement et l'organisation de la vie en société. (Touraine, 1974, Pour la sociologie)

Cadre analytique initial


Question épistémologie et méthodologie
Qualification de la dynamique sociétale
Société traditionnelle, société moderne, société postindustrielle, société postmoderne
Analyse de phénomènes concrets
politique, santé, économie, pauvreté, classe sociale, technologie, art, musique

Niveau d'analyse

- Trois niveaux d'analyse en sociologie (Giddens, 2001)
  - Le niveau microsociologique: constitué de nos expériences immédiates et nos relations avec les autres individus.
    - La microsociologie s'intéresse aux relations concrètes entre les individus et aux réseaux sociaux
  - Le niveau mésosociologique: constitué par notre appartenance à des organisations et nos relations sociales dans ces organisations.
    - La mésosociologie porte son regard sur les différentes organisation comme les entreprises et les bureaucraties
  - Le niveau macrosociologique conceptualise les *structures* et les *relations sociales* dans la société dans son ensemble
    - Le mode de production et de reproduction des pratiques et des rapports sociaux dans une perspective historique

Les théories classiques

Le fonctionnalisme

Le fonctionnalisme classique ou absolu

Le fonctionnalisme relativisé

Le structuro-fonctionnalisme

Introduction

- L'approche a été développée par l'anthropologie culturelle anglaise.
- Elle a marquée la sociologie américaine jusque dans les années 70 et a connu son apogée lors des années 30.
- Elle puise son inspiration dans l'œuvre de Durkheim et son école.
- La pérennité est accordée à l'anthropologue anglais Bronislaw Malinowski.

Introduction

- Approche fonctionnaliste: la fonction dans son sens biologique, la contribution d'un élément à l'organisation, l'organisation dans son ensemble
- Prend souvent une analogie organiciste comme illustration théorique
  - Analogie entre l'organisation de la société et l'organisme humain
  - Métaphore du corps social qui est comme l'organisme humain
    - La société est caractérisé par un grand nombre d'organes (institutions) qui ont leurs fonctions respectives

Le fonctionnalisme absolu ou classique B. Malinowski 1884-1942

- Critique l'approche évolutionniste
- Chaque société est caractérisée par une culture propre, par des arrangements et des relations particulières des différents éléments qui la constituent
- La culture est considérée comme une unité
- La culture représente son objet d'étude, et repose sur la biologie
- « L'analyse en question, qui permet de déterminer le rapport de l'acte culturel au besoin de l'homme, élémentaire ou dérivé, nous l'appellerons fonctionnelle. Car la fonction n'est autre que la satisfaction d'un besoin au moyen d'une activité où les êtres humains agissent en commun, manient des objets, et consomment des biens. » (B. Malinowski: Une théorie scientifique de la culture. Paris , 1968)
- Quels sont les besoins auxquels répond cet élément ou quelles sont les finalités de cet élément ?
- *Besoins élémentaires et réponses culturelles :* les besoins élémentaires : le métabolisme, la reproduction, la santé ; la réponse culturelle : la subsistance, la parenté, l'hygiène

Le fonctionnalisme relativisé

Robert K. Merton & Lewis Coser

- Critique du fonctionnalisme classique
  - Le fonctionnalisme universel: la surestimation du degré d'intégration et de cohésion des systèmes sociaux, ce qui le conduit à défendre une conception harmonieuse de l'ensemble social:
  - N'accorde pas une place suffisante aux bouleversements sociaux et aux conflits durables
  - La nécessité de chaque élément : chaque élément est indispensable au fonctionnement de l'ensemble de la société .

Le fonctionnalisme relativisé

Robert K. Merton & Lewis Coser

- Formulation des théories à moyenne portée au lieu des théories générales en raison de l'état scientifique de la discipline (gammes d'unités)
- Le concept des équivalences fonctionnelles
- Le concept de dysfonction : certains éléments peuvent perturber l'adaptation du système socioculturel dans son ensemble
- Les fonctions manifestes (visibles, comprises, voulues) et les fonctions latentes (cachées, non-comprises, non-voulues)

Le structuro-fonctionnalisme
Talcott Parsons (1902-1979)

- *Les quatre sous-systèmes*
- le système culturel :
  - les traditions communes, les valeurs, l'identité sociale des acteurs.
  - l'espace des valeurs et structures symboliques aux travers desquelles l'action humaine prend son caractère significatif.
  - Le domaine de l'ethnologie.
- Le système social :
  - les institutions, les organisations sociales, les groupes sociaux, les structures communautaires.
  - l'institutionnalisation des structures normatives, des obligations et des sanctions dont la fonction consiste à canaliser l'action humaine
  - Le domaine de la sociologie.
- Le système de personnalité :
  - l' « organisation apprise du comportement individuel », basé sur le processus de la socialisation.
  - L'ensemble des dispositions intériorisées ou tout ce qui peut contribuer à motiver l'action de l'intérieur
  - Le domaine de la psychologie.
- Le système physico-organique :
  - Le milieu physique, l'environnement naturel et l'organisme biologique de chaque homme
  - Le domaine de la biologie.
- Chaque système représente tous les systèmes, ainsi on peut comprendre l'ensemble des systèmes à partir d'un seul.
- Suivant cette logique, nous devons comprendre que l'auteur tente de comprendre qu'au-delà de la simple fonction régulatrice de chacun de ces systèmes, se trouve des structures symboliques qui les rendent signifiantes.

Le structuro-fonctionnalisme
Talcott Parsons (1902-1979)

- *Les quatre fonctions nécessaires* à l'existence de toute société ou système social
  - la fonction d'adaptation
    - adaptation du système et de ses composants aux changements de l'environnement
    - liée au système physico-organique
  - la fonction de réalisation des fins collectives
    - définition des objectifs et des moyens pour les réaliser
    - liée au système de personnalité
  - la fonction d'intégration
    - l'intégration des membres dans la société
    - liée au système social
  - la fonction de maintien des modèles
    - cette fonction est censée donner aux acteurs leurs motivations fondamentales
    - liée au système culturel

La sociologie compréhensive

La sociologie compréhensive
Max Weber

- Part du constat que tout phénomène social est en dernière analyse le produit de l'action des individus, et que ceux-ci donnent un sens à leurs comportements
- Abandonne ainsi toute représentation univoque de la signification du sens subjectif
- La compréhension suppose une proximité entre le sujet connaissant et l'objet de la connaissance
- Prend une distance vis-à-vis du positivisme
  - Contrairement au mathématique où le phénomène physique n'est pas compris, il est construit
  - Produit de la capacité logique (formelle) de l'esprit humain
  - Dilthey «Nous comprenons l'esprit, nous expliquons la nature»

Idéaltype

- Explicité et formalisé par Weber
- Deux formes:
  - Celle qui correspond à la saisie d'une individualité historique
    - Élaborer à partir d'un point de vue donné, de sélectionner par la pensée un certain nombre de trait singuliers qui doivent constituer un tableau cohérent
  - Celle qui renvoie à une typologie à prétention universaliste

Idéaltype

- Deux caractéristiques:
  - Ne saurait exister un seul idéaltype d'une individualité historique
    - Partant d'une autre question, nous pouvons proposer un autre modèle
    - Critique qui renvoie à une typologie à portée universelle
  - Ne s'identifie jamais à la réalité
    - Constitue une représentation idéelle
    - Systématise la réalité empirique par la mesure de l'écart qui la sépare de cette construction
- Exemples de modèles chez Weber: forme de domination, type d'action, type de rationalisation

L'interactionnisme

Interactionnisme (interférence, action réciproque, interaction)
Interactionnisme symbolique
Actionnisme
L'école de Chicago

Fondation
Georg Simmel (1858-1923)

- Société comme Vergesellschaftung
  - La société comme résultat des interactions entre les individus
  - La société équivalente à un réseau d'actions réciproques
  - La société est n'est pas seulement une structure mais un processus
- Les relations sociales
  - L'homme est un être social
  - Chaque droit individuel correspond une obligation

Interactionnisme (première version)

- ***Interférences*** entre des variables explicatives au sein d'une structure sociale
- Un ensemble de variables reliées entre elles par des liens de dépendance constitue une structure causale
- Il y a un effet d'interaction, lorsque l'action d'une variable x sur une variable y est sous la dépendance d'une variable t
- Ex. l'effet de l'origine ethnique (x) sur la réussite scolaire (y) s'accroît avec le niveau de scolarité des parents (t)
- Exemple
  - Durkheim, Le suicide
  - Lazarsfeld

Interactionnisme (seconde version)

- Une ***action réciproque***, volontaire ou involontaire, de divers acteurs impliqués dans une situation sociale ou un système, entraînant la transformation de cette situation ou de ce système social (prémisse de la cybernétique et systémique)
- Suppose un espace de rencontre entre des acteurs, c'est-à-dire entre des agents donnant consciemment un sens à leur action
  - Un système de coopération formalisé ou non (groupe d'entraide, organisation)
    - Sociologie des organisations
    - Montre que la formalisation imposée par la coopération va de pair avec le dvp des relations et d'interactions informelles remettant en question l'ordre social (Bernoux)
  - Un espace de contrainte physique (route, place)
    - Agrégation d'actions indépendantes les unes aux autres
    - Soumises aux mêmes contraintes mécaniques
    - Suscitent des effets pervers, pcq non désirés

Interactionnisme (troisième version)

- L'***interactionnisme*** regroupe un ensemble d'approches constituants les interactions entre les acteurs comme élément explicatif fondamental des formes et des structures concrètes des situations et des systèmes
- Comme le dernier type, l'interaction est donnée dans des situations, des relations concrètes se déroulant dans un espace-temps donné
- Situations vues comme l'effet du système qui les fondent
- Peuvent également être décrites dans le déroulement concret des interactions qui les constituent
- L'action de chaque acteur va dépendre du sens qu'il attribue à celle des autres
- Dvp depuis les années 20 aux USA, surtout à l'Université de Chicago

L'école de Chicago

- L'université de Chicago au centre de la sociologie américaine dès le début du 20^{e} siècle
- Ces principaux représentants: George Herbert Mead (1863-1931), Robert Park (1864-1944), William I. Thomas (1863-1947), Ernest Burgess (1886-1966), Herbert Blumer (1901-1987), Erving Goffman (1922-1982), Harold Garfinkel (1917), Howard Becker (1928)

Interactionnisme symbolique

- Terme inventé par Herbert Blumer en 1937
- Le sens n'est jamais indépendant des interactions
- Les interactions se développent suivant une dynamique propre
- La notion de « société » correspond à un processus d'actions plutôt qu'à une structure.

L'actionnisme
Raymond Boudon

- Il critique les approches déterministes
- On ne peut comprendre le social qu'à partir des actions et des intentions individuelles des acteurs
  - Les actions ont un sens pour l'action (vecteur psychologique)
- Phénomène social comme conséquence des actions individuelles
  - Le social comme agrégation des comportements individuels

Résumé

- L'action de l'individu et l'interaction entre individus comme l'unité de base de l'analyse sociologique Perspective dynamique : L'interactionnisme met l'accent sur le processus / sur la dynamique des échanges (les interactions) entre les personnes
- Perspective subjectiviste : l'accent est mis sur la subjectivité de l'acteur et de ses activités et non pas sur les structures, systèmes ou institutions qui existent à l'extérieur de l'individu
- L'importance de la compréhension des phénomènes sociaux (l'importance des intentions, de la signification et du sens subjectif liés à une action donnée)
- L'importance de l'analyse du quotidien.

Le structuralisme

Courant de transition

L'origine du structuralisme
Ferdinand de Saussure (1857-1912)

- Les grandes oppositions instituées par l'auteur a permis au structuralisme de prendre son envol
- Distinction entre la langue et la parole
  - La langue: le dictionnaire des symboles et des règles des liens entre les symboles, système abstrait et social
  - La parole: l'acte concret de parler, l'utilisation des symboles et des règles
  - Peut aussi noter la différence entre signifiant (support) et signifié (sens)
- La langue comme système
  - Toutes les parties de la langue doivent être considérées dans leur solidarité synchronique
  - Le terme système désigne les différents éléments et leurs relations
- La structure d'un système concerne les relations entre les différents éléments individuels ainsi que les relations entre les éléments et l'ensemble

Préoccupations
Lévi-Strauss

- L'investigation sociologique doit porter sur le symbolique (langage, mythe, idéologie), car le réel est trompeur et superficiel
- Contrairement à l'approche fonctionnaliste qui considère la structure social comme une structure factuelle (observable), l'approche structuraliste considère la structure sociale comme abstraite, latente, cachée

Les caractéristiques principales

- Accent sur:
  - L'analyse de la totalité
  - L'analyse des relations entre les éléments (faits sociaux)
  - Sur la synchronicité (ensemble des faits formant un système à un moment de l'évolution)
  - Sur les structures objectives (antisubjectives)

Exemples

- Foucault
  - Perspective structuraliste du pouvoir disc
  - Le pouvoir comme structures cachées et inconscientes
  - Une société disc avec les institutions modernes (hôpitaux, prisons) déterminant les relations sociales et les corps des sujets
- Bourdieu
  - Structuraliste constructiviste
  - Examen des systèmes symboliques
  - Importance des systèmes de relation entre individus et structure
  - Conciliation des structures objectives (sociales) et les modes de pensée (subjectives)
  - L'habitus permet de créer ce lien

Les courants théoriques contemporains

Le constructivisme

Le constructivisme

- Le constructivisme est une théorique sociologique qui tend à considérer la réalité sociale comme un processus en construction permanente
- Il est en réaction contre les schémas dualistes qui risquent de morceler la réalité sociale, de créer des oppositions artificielles et de rendre les actions difficilement intangibles (Corcuff, 1995)

Critique des dichotomies

- Marx
  - Dichotomie entre l'infrastructure et la superstructure
  - Opposition établissant une philosophie de l'histoire prenant les rapports économiques comme cause déterminante de l'ordre social et de son changement
  - Rendant problématique l'action révolutionnaire
- Durkheim
  - Fait le principe de la sociologie
  - Oppose le collectif, seule reconnu comme objet de la sociologie, à l'individu particulier
  - Entraîne des difficultés qu'il surmonte en apportant certaines modifications méthodologiques
  - Ex. Étude du suicide, il utilise des explications psychologiques et les réalités subjectives des sujets, pour étudier un fait collectif

Modèles théoriques

- Elias
  - Récuse la dichotomie du social et de l'individuel
  - Étudie les formations sociales et les processus dans lesquels les individus se trouvent engagés et qui sont les conditions de leurs actions
  - Son étude d'une cour royale, une configuration complexe, dont nul n'est le maître, dans laquelle le rôle social existe et trouve sa place et ses marges d'initiative

Modèles théoriques

- Berger & Luckmann
  - Formulent les principes généraux du constructivisme
  - Fait du social une création permanente
  - S'interrogent sur le rôle des connaissances dans cette construction
  - Berger, applique ceci à cette conception de la religion, s'interroge sur le rôle des croyances dans les définitions de la réalité sociale

Modèles théoriques

- L'individualisme méthodologique
  - Contre l'approche dichotomique et toute forme de déterminisme
  - Réaction contre les théories holistes, qui majorent les causalités et déterminations
  - L'individualisme cherche à souligner la liberté de choix des acteurs
  - Étudie l'émergence des phénomènes collectifs à partir des comportements individuels

Résumé

- Ces approches ont en commun de chercher le dépassement des oppositions traditionnelles et une même orientation vers la détection des réalités sociales
- Adopte une position critique vis-à-vis de l'objectivisme, du réisme
- Plusieurs affinités avec l'approche de la sociologie compréhension
  - Appréhension de la réalité sociétale avec la conceptualisation de modèle idéal-type

Bibliographie

Anderson, P. (1998). *The origins of postmodernity*. London ; New York: Verso.

Arendt, H., & Colas, D. (1990). *La nature du totalitarisme*. Paris: Payot.

Durkheim, É. (1978). *De la division du travail social* (10e éd. ed.). Paris: Presses universitaires de France.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Paris: Gallimard.

Freitag, M. (1986). *Dialectique et société*. Montréal: Éditions Saint-Martin.

Freitag, M., & Bonny, Y. (2002). *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université Laval.

Bibliographie

Jameson, F. (1990). *Signatures of the visible*. New York: Routledge.

Jameson, F. (1991). *Postmodernism, or, The cultural logic of late capitalism*. Durham: Duke University Press.

Marcuse, H. (1968). *L'homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Paris: Les Editions de Minuit.

Marx, K. (1965). *Oeuvres III*. Paris: Gallimard.

Wacquant, L. (1992). Au chevet de la modernité : le diagnostique du docteur Giddens. *Cahiers internationaux de sociologie, XCII*, 389-397.

Weber, M. (1995). *Économie et société*. Paris: Pocket.